

Amanda

La vie continue

Sami Gnaba

Numéro 318, avril 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90861ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gnaba, S. (2019). Compte rendu de [Amanda : la vie continue]. *Séquences : la revue de cinéma*, (318), 26–26.

Amanda

La vie continue SAMI GNABA

les personnages de Hers se plaisent à marcher, comme si chacun de leurs déplacements relevait d'un acte de défiance contre la mort, la peur, comme une nécessité à aller de l'avant.

JUSQUE-LÀ, le cinéma de Mikhaël Hers était demeuré relativement secret, confidentiel. Un cinéma sensible, travaillé par la question du deuil, qui a mobilisé l'attention d'une part de la critique et du public français, avec la sortie de *Ce sentiment de l'été* il y a deux ans. À la différence du Québec où « la rencontre » n'a pas véritablement eu lieu, tant sa présence en salles fut courte. Avec *Amanda*, admirable troisième film s'inscrivant dans la continuité des précédents tout en y introduisant un sujet brûlant d'actualité (les lendemains endeuillés dans un Paris post-attentat), Hers trouve enfin la reconnaissance longtemps méritée.

l'omniprésence des militaires dans la ville ou encore par la crainte qu'une autre attaque survienne au détour d'une rue ?

Hers fait le choix judicieux d'évoquer indirectement ce « mal » contemporain, en résistant au spectaculaire ou à une approche psychosociologique, en refusant de montrer l'attaque et en préférant se concentrer sur ses conséquences immédiates à travers le regard plein de sidération de son protagoniste. À aucun moment *Amanda* n'exploite la piste du terrorisme, ou ne tente de l'expliquer. Plutôt, il regarde du côté des victimes, notamment David, un jeune homme de 24 ans, qui perd abruptement sa sœur et devient l'unique responsable légal de sa jeune nièce, Amanda.

Il existe dans ce cinéma une capacité admirable à se frotter à un tel sujet grave sans jamais recourir au pathos, sans jamais être lourd ou complaisant. Comme chez Mia Hansen-Løve (*Le père de mes enfants*), cinéaste avec laquelle se noue une vraie proximité tant dans le fond que dans la forme, Hers filme son récit dans une distance pudique mais tout aussi attentive à la douleur de ses personnages. Avec une sorte de retenue et de légèreté dont très peu de films peuvent se réclamer, se détachant de la noirceur qui le guette, *Amanda* se pose du côté de la lumière, de l'espoir, de l'amitié, de la vie et de son mouvement – mouvement qui est à prendre dans son sens le plus littéral, tant les personnages de Hers se plaisent à marcher, comme si chacun de leurs déplacements relevait d'un acte de défiance contre la mort, la peur, comme une nécessité à aller de l'avant. S'il y a lieu de parler de la « Hers' touch », elle est là, à exister dans une écriture d'une infinie délicatesse, privilégiant les ellipses, les silences, la suggestion plutôt que l'emphase. Jamais la mise en scène ne force l'émotion, elle passe par quelque chose de doux, d'intime, par les situations les plus communes du quotidien ou encore par une lumière agissant comme un baume sur ses personnages.

À la sortie de son premier opus, *Memory Lane*, en 2010, Mikhaël Hers affirmait chercher « à donner de l'ampleur et une beauté à des choses terre à terre, à trouver une sur-réalité à ces détails ordinaires ou quotidiens qui font le sens et la musique de nos vies ». Ce qui pouvait sonner comme une promesse de jeune cinéaste à l'époque trouve aujourd'hui son illustration la plus aboutie et éclatante dans *Amanda*. ▲



—
Maintenir une distance pudique

Réalisé trois ans après le traumatisme des attentats terroristes perpétrés à Paris, *Amanda* est pour ainsi dire la première fiction française à prendre en charge ces bouleversements, comme le deuil et l'incompréhension qui s'en sont suivis. Néanmoins, un point d'une importance majeure est à souligner. Conscient de l'indécence que cela aurait occasionnée s'il avait décidé de raconter ces attentats, Hers *imagine* plutôt une attaque fictive de pareille ampleur dévastatrice, centrant moins son récit sur l'acte barbare en lui-même (d'ailleurs jamais montré) que sur le quotidien endeuillé de tous ceux touchés directement ou indirectement. Sont alors prises en charge, par le récit, la fébrilité et la fragilité de la ville à l'heure du deuil et de la douleur collective. À l'heure délicate où la question primordiale succède au poids de la perte insoutenable : comment vivre ? Comment continuer à vivre avec cette nouvelle réalité dominée par

Origine : France
Année : 2018
Durée : 1 h 48
Réal. : Mikhaël Hers
Scén. : Mikhaël Hers et Maud Ameline
Images : Sébastien Buchmann
Montage : Marion Monnier
Son : Vincent Vatoux
Décors : Charlotte de Cadeville
Interprètes : Vincent Lacoste (David), Isaure Multrier (Amanda), Stacy Martin (Léna), Ophélie Kolb (Sandrine), Marianne Basler (Maud).
Prod. : Pierre Guyard, Philip Boëffard
Dist. : MK2/Mile End